

thique, un *oppidum* gaulois, un *castellum* romain et une place féodale. Lors de l'invasion des Vandales, ce poste servit de refuge aux Gabales, qui s'y défendirent pendant deux ans. Du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, Grèzes fut le chef-lieu du Gévaudan royal pour l'administration judiciaire. Plus tard le protestant Merle occupa sa forteresse, qui fut prise et rasée par Louis XIII.

AUMONT, sur la voie ferrée de Paris à Béziers, est important par ses foires et ses marchés aux bestiaux. C'était jadis un bourg fortifié, que les Anglais prirent au XIV<sup>e</sup> siècle. — *Javols*, près de la Truyère, occupe l'emplacement de la cité gallo-romaine d'*Anderitum*, capitale des *Gabali* et siège d'un évêché. Saccagée par les Vandales au V<sup>e</sup> siècle, alors que saint Privat en était évêque, elle le fut encore dans les diverses invasions qui suivirent, de sorte que le siège épiscopal fut transféré à Mende vers 1020. On y a découvert de nombreuses antiquités.

LA CANOURGUE, à 1500 mètres du Lot, est une petite ville qui fabrique du drap, des cuirs et des sabots. Son église, des XI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, fit d'abord partie d'une abbaye de bénédictins ; dans les environs s'élève la chapelle Saint-Frézal. — A l'ouest, *Banassac* possédait à l'époque romaine un grand atelier de poterie, dont plusieurs produits ont été apportés au musée de Saint-Germain-en-Laye. Vieux château de Montferrand.

CHANAC, dans la fertile vallée du Lot, fabrique des cadis et des serges. Cette localité est dominée par un ancien château des évêques de Mende, incendié en 1793 après un combat entre les royalistes et les républicains.

FOURNELS, au nord-ouest, possède un beau château, — et *Brion*, l'établissement thermal de la Chaldette.

LE MALZIEU-VILLE, dans un site pittoresque sur la Truyère, a des scieries mécaniques. Jadis fortifié, il fut pris par les protestants en 1573 et par le duc de Joyeuse en 1586.

« Le Gévaudan n'est véritablement connu dans l'histoire que par les ravages de l'animal presque légendaire, dit la « Bête du Gévaudan ». Cet épisode si particulier de nos annales provinciales n'est pas encore bien éloigné de nous, et des documents administratifs nous en font connaître avec autant de précision que de certitude tous les détails. La Bête du Gévaudan, dont le cadavre embaumé fut présenté à la cour de Louis XV, était un loup d'une taille et d'une force extraordinaires, s'attaquant peu aux hommes, mais n'épargnant jamais les femmes et les enfants. « Assise « sur un point élevé, elle explorait du regard la plaine, et, quand elle « avait choisi sa proie, elle s'en approchait en rampant. Arrivée près « d'elle sans avoir été aperçue ou entendue, elle se précipitait dessus en « bondissant. Ordinairement elle coupait la tête de sa victime avec une « grande dextérité, et l'emportait au loin. » Du 15 janvier 1764, date du premier malheur causé par elle, jusqu'au 10 septembre 1765, jour où elle fut tuée, ses sanglants exploits répandirent la terreur dans toute la